

RENTREE SOLENNELLE DU BARREAU DE TOULOUSE DU 3 JUIN 2016

**« COMMENT TROUVEZ-VOUS MA ROBE ? » (DISCOURS SUR L'ÉCOLOGIE)
Par Me Anne-Sophie BARRERE-ORTEGA**

**Madame le Bâtonnier,
Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil de l'Ordre
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers Confrères,**

Comment trouvez-vous ma robe ?

Ce n'est pas très perceptible de loin mais elle est surannée, un peu usée, un peu trop grande.

Cette robe appartenait à ma mère. Elle me l'a transmise lorsqu'elle a cessé son activité en 2010.

Afin d'être digne, à la hauteur de cette rentrée solennelle 2016, j'avais l'intention d'acquérir une robe flambant neuve, 100 % coton, à 425 euros chez Ponsard et Dumas.

Mais courant avril, au moment où se signaient les accords de Paris sur le climat, je me suis naïvement laissée bercer par le chant de sirènes qui discouraient sur les méfaits de la consommation tous azimuts.

Ainsi, ai-je eu la malencontreuse idée de renoncer à m'offrir une nouvelle robe en me disant que cet acte serait superflu.

Quelle grossière erreur. Comme je le regrette. Me voilà bien embêtée à présent à tenter de vous expliquer les raisons de mon affublement.

Cela m'amène à vous faire part d'une réflexion : chaque jour, un nombre croissant d'individus prend fait et cause au profit de cette nouvelle religion que l'on nomme Ecologie.

La situation actuelle se révèle très préoccupante.

Des gourous au discours bien huilés n'ont de cesse de répandre des thèses plus alarmistes les unes que les autres dans l'espoir un jour de voir s'écrouler les piliers fondateurs de notre beau système économique.

Avec leurs propos empreints de mièvrerie et de romantisme, ils vantent les vertus d'un retour à l'âge de pierre, prônant une agriculture paysanne, sans pesticide et sans machine, une société fondée sur la collaboration, la relocalisation des échanges économiques, le lien social.

C'est bien beau de rêver ! En attendant, bien que je ne puisse nier que notre système comporte quelques imperfections, d'autres, fondés sur des principes exclusivement égalitaires, se sont révélés liberticides, voire criminels et incapables de garantir à leur population qu'elle ne périrait pas sous la famine.

Mais selon les prêcheurs de ce totalitarisme vert, la main de l'Homme, cette grande pécheresse, aurait creusé et foré les sous-sols pour en extraire de la matière première jusqu'à épuisement, exploité sans retenue les sols au point de les rendre infertiles, raclé les fonds marins et décimé insoucieusement leur faune et leur flore.

La main de l'Homme aurait fauché frénétiquement les forêts, répandu son poison dans les rivières et dans la mer, dans la terre et même à l'intérieur des êtres vivants.

L'impact de son activité sur la nature serait même à l'origine d'une révolution géologique, marquée par un réchauffement des températures.

Depuis 1784, année du dépôt du brevet de la machine à vapeur, nous serions entrés dans une période géologique appelée « Anthropocène ».

L'Homme se verrait ainsi imputer la responsabilité de bouleversements qui en pratique mettent des milliers, parfois des millions d'années à s'opérer.

N'est-il pas extravagant de battre en brèche si facilement les principes de notre développement qui ont permis à notre pays de s'industrialiser, de se démocratiser et de devenir un modèle pour le reste du monde ?

J'entends bien que les données scientifiques pleuvent, mais comment les croire ?

Dans mon environnement proche, je n'observe aucun signe réellement annonciateur de l'hécatombe à venir.

Le prix du pétrole a baissé, preuve qu'il en reste, beaucoup même sûrement.

J'arrose mon jardin avec de l'eau potable.

Notre agriculture est en surproduction ; les agriculteurs ne parviennent même pas à vendre leur surplus et sont réduits à le détruire. Nous sommes donc loin de souffrir d'une quelconque insuffisance alimentaire.

Nous n'avons jamais vécu aussi bien qu'aujourd'hui en France : tout le monde a accès à l'éducation, est équipé de téléphones portables, d'ordinateurs, de tablettes, de voitures.

Nous n'avons jamais autant voyagé.

Certes, j'ai tout de même conscience qu'il faut faire un petit effort ça et là pour réduire le gaspillage.

Ainsi, je trie mes déchets, à la maison. Au travail, la note interne consacrée au recyclage du papier n'est pas encore sortie.

Je suis une bonne citoyenne.

Je me sens concernée par les problèmes de notre société, les défis immédiats à relever.

On l'entend à droite, on l'entend à gauche, la priorité est à la relance de la croissance, à la baisse du chômage, à l'augmentation du pouvoir d'achat.

Or, consommer permet de relancer la croissance et de créer de l'emploi. Je consomme, donc je contribue à la croissance et à la création de l'emploi.

Le paradigme est infaillible.

Si je modifie cet équilibre, si nous modifions tous cet équilibre, nous pouvons présager une aggravation de la crise de notre économie, que nous regretterons amèrement.

Je préfère éviter cela.

En plus, consommer me fait du bien.

Je ne suis pas responsable des exactions des multinationales qui polluent, pillent impunément les ressources naturelles ou exploitent les enfants.

Je ne vais tout de même pas enquêter sur l'origine de tous les biens que j'acquiers et vérifier si leur fabrication est respectueuse des droits sociaux et environnementaux.

Il y en a tellement. Je n'ai ni les moyens ni le temps.

Cette situation est donc une fatalité. Il y a toujours eu des injustices, il y en aura toujours.

Dans ce monde impitoyable, j'essaie simplement de me faire une place, de m'adapter à la concurrence, à l'évolution des modes de travail, à la mode tout court.

Il faut accélérer, accélérer pour augmenter sa productivité.

Je ne veux pas être larguée, reléguée au rang des tire-au-flanc.

Je veux rester dans le match car je ne sais pas de quoi demain sera fait.

Je veux profiter de la vie, partir en vacances pour oublier mon travail et retourner au travail pour partir en vacances.

De plus, mon mode de consommation répond à certains standards, à certains codes sociaux auxquels je ne peux déroger.

Dans la profession, une apparence impeccable, un cabinet coquet, une voiture de standing sont des outils de communication indispensables pour véhiculer un message rassurant pour le client.

Si je modifie cet équilibre, je perds ma place, quelqu'un d'autre la prendra.

Je préfère éviter cela.

Qui voudrait perdre plutôt que de gagner ?

Je ne passerai pas à côté de l'essentiel.

Pourtant, à force de nous rebattre les oreilles avec leurs théories de fin du monde, les écologistes parviennent à contaminer les politiques par leurs psalmodies.

Ils sont à l'origine de sommets réunissant régulièrement maintenant les états du Globe, comme ce fut le cas à Paris en décembre 2015, pour discuter de la « survie de la Planète ».

En réalité, leur but à demi-dissimulé, est la planification de la mort de notre système économique.

Qu'advient-il de nous demain, si des accords contraignants nous obligent à réduire de 40 % nos émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2030¹, comme cela est annoncé ?

Est-ce que nos politiques ont conscience des effets dévastateurs qu'auraient de telles mesures sur la croissance et sur l'emploi ?

Laissons plutôt aux générations futures le soin d'inventer les techniques qui leur permettront de respirer, s'alimenter et s'hydrater dans un environnement hostile à l'Homme.

Résistons donc ! Unissons nos pensées et songeons ensemble au cocktail qui nous attend.

D'ici quelques minutes, nous aurons tout oublié et nous aborderons la question cruciale de nos vacances, un luxe que certains d'entre nous ne connaîtront pas. Telle est notre réalité.

Je vous propose de vous recueillir quelques instants.

(blanc)

Pardonnez-moi de vous déranger dans ce moment de méditation mais je suis tracassée, bien malgré moi.

Toutes ces prédictions catastrophistes finissent par me questionner.

S'il était vrai que les énergies fossiles, notamment le pétrole, qui sont utilisées pour la fabrication de la quasi-totalité des biens qui nous entourent (vêtements, matériaux de construction, fournitures de bureaux, lunettes de soleil), qui font tourner nos usines et transportent hommes, marchandises et bêtes, seront épuisées dans les prochaines décennies ?

¹ Source : Communiqué de presse conjoint de la Commission européenne et de l'Agence européenne pour l'environnement sur le rapport «Tendances et projections en Europe 2015»

S'il était vrai que l'eau deviendra une ressource si rare, si précieuse, qu'elle sera au centre de conflits meurtriers sans précédent ?

S'il était vrai que les rendements agricoles chuteront significativement provoquant toujours plus de famine dans le monde ?

Si nous n'avions plus le temps d'empêcher les dérèglements météorologiques brutaux qui auront des conséquences dramatiques, touchant bien évidemment plus durement les populations les plus pauvres : sécheresses, pluies torrentielles, cyclones, typhons, engloutissement de certaines villes comme Miami avec la montée du niveau des mers et des océans ?

Si le nombre de réfugiés climatiques en 2050 atteignait 250 millions comme le prévoit un rapport de l'ONU ?

Comment ferons-nous pour contenir une vague humaine de centaines de millions de migrants frappant à la porte de nos chaumières? C'est la jungle généralisée qui se profile.

Doit-on finalement admettre que notre modèle économique présente des failles qui emporteront sa perte?

Une illustration un peu triviale est susceptible de répondre positivement à cette question.

En 1980, un camion chargé de tomates en provenance des Pays Bas à destination de l'Espagne a percuté en France un autre camion chargé de tomates en provenance d'Espagne à destination des Pays Bas, ce qui a eu pour conséquence notamment de mélanger les tomates espagnoles et hollandaises. Pourquoi les Hollandais n'achètent pas des tomates hollandaises et les Espagnols des tomates espagnoles ?²

Une autre illustration un peu moins triviale est susceptible de répondre positivement à cette question.

Début 2008, le cours mondial du prix du riz a fortement augmenté.

Des pays comme Haïti, qui a « choisi » d'abandonner son agriculture de subsistance au profit d'une spécialisation dans l'industrie du textile, afin de tirer avantage de sa main d'œuvre bon marché, a subi de plein fouet l'augmentation du prix du riz, base de l'alimentation de sa population.

Les Haïtiens, ne pouvant plus supporter le coût de cette denrée, ont subi une famine terrible³. Cela a été également le cas du Honduras, du Cameroun, de la Somalie, des Philippines. En tout une trentaine de pays.

Il semble que la théorie des avantages absolus et comparatifs développée par les économistes Adam Smith et David Ricardo, selon laquelle chaque nation a tout intérêt à

² Exemple tiré du livre de Pierre Rabhi « La part du Colibri », page 28

³ Exemple tiré du livre d'Annie Leonard « La Planète Bazar », éd. Dunod, page 202

se spécialiser dans le domaine dans lequel ses coûts de production sont les plus faibles, atteint ses limites dans cette économie trop spéculative.

Laissons de côté ces concepts économiques et parlons de démographie.

En 1972, le rapport du Club de Rome, communément appelé le rapport « Meadows », révélait les risques écologiques futurs liés à l'augmentation de la croissance et de la population.

Selon ce rapport, réactualisé en 2004, alors que la population va continuer à croître, la croissance sera stoppée, compte tenu de la finitude des ressources naturelles et de la dégradation de l'environnement.

« Mais que lui arrive-t-il ? » s'interrogent certains d'entre vous.

« Aurait-elle retourné sa robe ? ».

C'est exact.

Cela ne date pas d'aujourd'hui, mais j'ai eu un déclic, une prise de conscience sur mes contradictions, mes peurs, mes croyances en des valeurs qui sont devenues totalement inconciliables avec le défi climatique qu'il nous échet de relever.

Je suis loin d'être un modèle en matière d'écologie, je ne vous mentirai pas.

Je tente néanmoins de réfléchir à un autre avenir car je ne crois pas que nous soyons autorisés à laisser à nos enfants la pagaille que nous sommes en train de semer, avec son lot de conséquences irréversibles.

Je crois qu'il est trop tard pour éviter certaines catastrophes.

Cependant, je crois aussi qu'il nous est interdit d'aggraver la situation.

La transition énergétique est extrêmement lente à mettre en place, tant du point de vue des politiques que des pratiques des entreprises.

Toutefois, nous, en tant que citoyens et non pas seulement en tant qu'« avocats », puisque la plupart des aberrations et injustices que j'ai pu citer sont parfaitement légales, non contestables devant un juge, nous avons un rôle à jouer.

Ainsi, je crois que le bon sens doit être élevé en valeur universelle pour tenter d'agir dans notre quotidien.

Privilégier les transports en commun, le vélo, les filières d'alimentation courtes, recycler, développer des systèmes collaboratifs comme le covoiturage, l'open source, s'interroger, tant que faire se peut, sur l'origine des marchandises que nous acquérons, se demander pourquoi nous les acquérons à l'aune de nos besoins véritables, œuvrer pour le développement de territoires résilients, c'est à dire suffisamment autonomes, autogérés pour faire face à d'éventuelles perturbations en matière d'énergie, d'alimentation, d'eau.

Tels sont des exemples de trajectoires que nous pouvons emprunter.

La construction d'un nouvel imaginaire collectif par le changement des mentalités peut émerger d'en bas, de la société civile, et se propager d'autant plus vite vers d'autres sphères, notamment le politique et les entreprises, ces dernières étant souvent regardées comme les principales responsables de la pollution.

Celles-ci doivent être impérativement incitées à développer des modes de production plus intelligents, non plus seulement à travers le prisme du « prendre/fabriquer/jeter »⁴.

Chacun de nous, à son niveau, peut agir à l'intérieur des entités économiques dans lesquelles il ou elle travaille, pour qu'elles réduisent rapidement leur empreinte carbone.

D'autant que bien souvent, améliorer son empreinte carbone est synonyme d'économie.

Je crois que l'Ecologie doit être notre nouvelle grille de lecture.

Elle doit être envisagée de manière transversale, ressurgir dans tous les domaines de la société, l'éducation, la santé, l'urbanisme, le droit, les technologies, l'économie.

Pour terminer sur une petite touche pessimiste, je ne crois pas que la technologie verte sera le remède à tous nos problèmes et qu'elle nous permettra de maintenir nos niveaux actuels de consommation, compte tenu de la finitude des ressources naturelles, la nécessité d'atteindre des seuils d'émission de gaz à effet de serre extrêmement bas et parallèlement, l'augmentation de la population.

Aussi, peut-être que comme le prône Pierre Rabhi, philosophe agroécologiste qui vit dans une ferme en Ardèche, la clé du bien être et de l'épanouissement des Hommes réside dans un concept de « sobriété heureuse » ?

Je vous laisserai débattre de cette philosophie de vie lors du cocktail qui maintenant est imminent.

Enfin, ce seront mes derniers mots, pour répondre à ceux qui se demanderaient encore pourquoi une avocate parle d'Ecologie lors d'une rentrée solennelle, je reprendrai une citation de Desmond Tutu, archevêque sud-africain, prix Nobel de la paix en 1984 pour sa contribution à la fin de l'apartheid : l'Ecologie « *est le plus grand chantier de défense des droits de l'homme de notre époque* »⁵.

A nous donc, de mouiller la robe ! Me concernant, celle de maman.

⁴ Annie Leonard « la Planète Bazar », éd. Dunod, page 11

⁵ Christophe BONNEUIL, « Tous responsables », *Le Monde Diplomatique* novembre 2015, page 17 citant Desmond Tutu dans le livre « *Crime climatique, stop !* »